

## Se former pour mieux servir

«ThéoFor, c'est l'outil indispensable de ma mission, qui fortifie mon parcours en Église», atteste Marie-José, de Longwy. Pour Christine, de Briey, l'envie de mieux connaître la Bible a été le catalyseur : «j'avais besoin d'outils et de clés pour annoncer la Bonne Nouvelle.» Tous se félicitent d'avoir persévéré. «J'ai été poussée au départ par mon EAP et je ne le regrette pas», affirme Nicole, de Cosnes-et-Romain. Outre l'approfondissement spirituel, les participants apprécient les moments de dialogue sur des thèmes d'actualité qui ponctuent ces sessions de formation. Dans le Pays-Haut, comme partout ailleurs dans le diocèse, ThéoFor, ça va fort !



## N'oublier personne

C'est dans le local de l'aumônerie du Centre psychothérapique de Nancy (CPN) que Ghislaine Kratz nous accueille. Le lieu jouxte la chapelle où se vivent les célébrations qui rassemblent tous ceux qui désirent y participer. Pour l'aumônier et son équipe, le plus important est de rester ouvert à tous. «**Tout le monde peut venir. Ici, l'accueil est inconditionnel. Je demande juste le prénom de la personne qui pousse la porte. Le reste vient en dialoguant. Cet endroit n'est pas réservé aux seuls catholiques. Je suis à l'écoute quelles que soient les convictions du visiteur.**» Ghislaine se plie aux règles de vie du CPN : le prosélytisme n'a pas sa place dans l'établissement. «**Nous sommes tolérés mais je ne me cache pas. Je me présente aux patients comme aumônier et je respecte la position de la personne qui accepte d'échanger ou pas.**» De ces contacts naissent parfois des parcours spirituels qui peuvent aboutir à un baptême ou une confirmation. Cela fait dix ans que Ghislaine aime œuvrer dans cette «**zone d'inconfort**» où l'Église tient à rester présente. Pour elle, c'est d'abord une belle terre de mission à arpenter, sans crainte.

## Coordonner

Pascal Marchand affiche un sourire qui indique d'emblée qu'il est un coordinateur paroissial bien dans sa peau et sa mission. Depuis trois ans, il officie sur Saint-Jean-XXIII du Sânon. «**Je poursuis la longue histoire que j'ai depuis toujours avec l'Église. J'ai reçu cela d'une famille croyante et pratiquante**», confie-t-il. Foi, sérénité, enthousiasme... telle pourrait être sa devise dès qu'il s'agit de son engagement. «**Je suis comme un aiguilleur qui veille au bon fonctionnement des diverses entités de la paroisse. Mais, bien entendu, je ne remplace pas le curé, je travaille avec lui.**» Pascal vit dans un secteur rural où les différents clochers sont constitués de petits villages. Conséquence : les laïcs sont habitués à prendre des responsabilités pour animer la vie chrétienne. Un signe des temps qui ne perturbe pas le coordinateur paroissial car l'essentiel est de revêtir les habits de service. Et pour l'heure, Pascal Marchand les trouve seyants à merveille.



## En synergie



L'efficacité par le travail en commun. Telle pourrait être la définition de l'Aumônerie diversifiée en monde rural. «**Le but est de tisser des liens entre les mouvements d'Église (CMR, ACE, MRJC) du rural. C'est une spécificité de notre diocèse. Les accompagnateurs se retrouvent tous les deux mois pour faire le point et mettre en place des pistes d'action**», détaille le diacre Philippe Demange, membre de cette structure. L'homme connaît bien le monde rural, humainement, professionnellement et spirituellement. «**Il est fondamental de vivre cet investissement en Église de diverses manières en tenant compte des particularités de chaque mouvement. Il y a des demandes et nous tentons d'y répondre. Des progrès sont encore à faire mais le chemin se trace petit à petit**», poursuit Philippe. L'aumônerie œuvre principalement dans le Saintois, le Blâmontois et autour de Nancy. Mais elle compte bien se développer sur d'autres secteurs du diocèse.

## Gérer au mieux

Hugues Le Dieu de Ville, l'économiste de la paroisse Saint-Eucaire depuis une dizaine d'années, décrit sa mission avec réalisme mais sans fatalisme. «**Le gros défi est d'équilibrer les budgets. Les frais restent constants mais les recettes diminuent : il n'y a plus de dons et les enterrements génèrent une part non négligeable de nos rentrées d'argent. La situation n'est pas des plus florissantes**», concède cet ancien banquier. «**Quand j'ai pris la suite du précédent économiste, j'étais déjà au conseil économique paroissial, cela me semblait couler de source. La vie du diocèse, c'est l'affaire de chacun de nous!**» La foi et l'engagement dans l'Église sont inscrits depuis toujours dans sa vie personnelle. «**Ma famille était pratiquante et m'a transmis ce bel héritage.**» Au lieu de nous abreuver de chiffres indigestes, l'homme préfère évoquer la salle paroissiale qui «**marche bien**» et la chapelle La Vierge aux Pauvres, à Marbache, récemment classée au Patrimoine immobilier du XX<sup>e</sup> siècle. Pour Hugues, la fonction d'économiste reste avant tout un engagement magnifiquement «**gratuit**» et «**intime**». Et il en sera ainsi «**aussi longtemps que la santé le permettra**». Même s'il souhaite que du «**sang neuf arrive**», sa joie de servir est totale.

